

Auteur : Kostas Tachtsis

Titre de l'ouvrage : LA TROISIEME COURONNE

Genre : roman

Lu en langue : grecque moderne

Imprimé à Athènes 1962. 240 pages en-8°

\*\*\*\*\*

### Analyse

Dans l'Athènes d'avant-guerre, l'Athènes de la petite et moyenne bourgeoisies femmes. L'une, Nina, la narratrice. L'autre, madame Ekavi avec qui elle se lie, qui devient sa confidente et dont l'existence se mêle intimement à la sienne. Le livre est une chronique au jour le jour, sans considération de chronologie ( les événements se succèdent dans un ordre qui est celui de la mémoire et non celui de la réalité ) chronique de la vie de deux femmes et des événements dont elles sont les témoins ( dictature de Metaxas, occupation allemande, guerre civile ) Il est, par nature, impossible à résumer. Son titre, La troisième couronne, fait allusion au troisième mariage de la narratrice avec le fils de madame Ekavi. A travers la vie des deux femmes, apparaît celle de toutes les petites gens d'Athènes et de Salonique avec leur façon et leur inertie, leurs préoccupations ou leur absence de préoccupation et ce génie comme cet ennui, de la vie de tous les jours.

### Critique

Des deux personnages principaux de ce livre - ceux qui parlent tour à tour à la première personne - sont, en fait, la narratrice Nina et sa compagne, madame Ekavi. La première est plutôt femme de tête, capable de s'analyser, de réfléchir, d'examiner à froid les événements et les êtres. L'autre, au contraire, est une sorte de force de la nature, souvent aveugle ou aveuglée, à la fois soumise et révoltée en but aux événements les plus brutaux et qui vit sa vie avec une fièvre et un tempérament qui excluent toute analyse sereine, toute réflexion. Dans la mesure où, finalement, leur destin se rejoint, elle donne continuellement de leur vie ( et de la vie grecque ) ces deux images à la fois spontanées et réfléchies.

Livre écrit dans un style haché, direct, le plus souvent oral ( une grande partie de l'ouvrage est constituée par des récits et confessions à la première personne ) entrecoupé de violences verbales, de dialogues quotidiens, de scènes qui font irrésistiblement penser à certains livres de Céline. Il y a dans LA TROISIEME COURONNE , à travers ces deux personnages et les dizaines d'autres qui le traversent , fut-ce comme des silhouettes - une présentation de fait , fidèle et authentique de la vie d'un peuple , de sa mentalité, telle que peuvent la refléter et l'exprimer deux femmes dont le seul but semble être de se raconter sans même savoir qu'on les écoute ou qu'on les lit. Nous pénétrons comme par effraction dans la vie grecque, nous surprenons d'étranges dialogues comme si nous étions invisibles, nous voyons et nous comprenons dans qu'on nous montre ou qu'on cherche à nous faire comprendre. Et nous pénétrons de la même façon dans l'histoire des cinquante dernières années en Grèce, non pas l'histoire méthodique, réfléchie et repensée mais l'histoire vécue, celle dont le peuple s'est nourri, celle qu'on ne voit qu'à travers ses détails quotidiens. Et tout cet univers est présenté sans que jamais le sens critique ne le déforme, ne l'idéalise, sans qu'on ait une seconde l'impression qu'il s'agit d'une interprétation ou d'une " thèse. " Sans doute est-ce cela qui donne au récit son étonnante unité, cette cohérence et cette force qui font qu'on le lit d'un trait, au cours de ses deux cent quarante pages, sans que jamais on ne mette un instant en cause l'existence de ce fil miraculeux qui nous entraîne à travers ce dédale de vies, d'évènements, de personnages , dans les profondeurs les plus secrètes de l'âme grecque.

Proposition

Il s'agit d'un ouvrage dont la traduction est vivement recommandée. Car il s'agit du premier livre vraiment grec dont les personnages , les situations, les problèmes ne font appel à aucun exotisme, un livre écrit essentiellement pour les Grecs mais dont l'audience peut certainement dépasser ~~XXXXXXXXXX~~ le public auquel l'auteur semble l'avoir destiné.